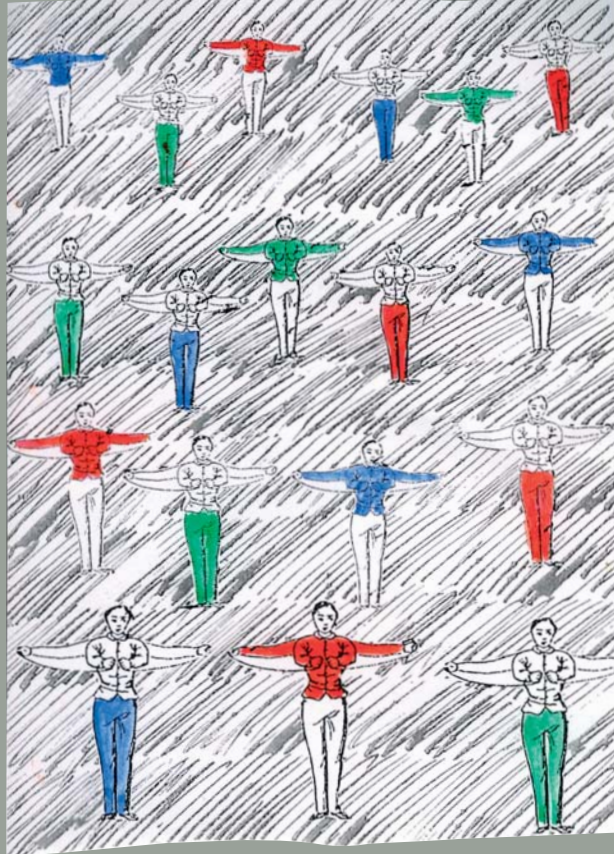


La Section clinique

Paris-Ile-de-France

2010 - 2011



INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII et
de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

UFORCA – PARIS-ÎLE DE FRANCE

La Section clinique

Paris-Ile-de-France

2010 - 2011

Direction

Jacques-Alain Miller

Secrétariat et coordination

Jean-Daniel Matet

5, boulevard Bourdon 75004 Paris

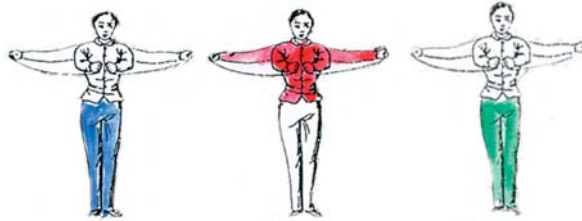
Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr

Télécopie : 01 44 54 20 73

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII et
de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

UFORCA – PARIS-ÎLE DE FRANCE



Introduction, Jacques-Alain Miller	p 2
Présentation de la Section Clinique	p 4
Conditions d'admission	p 5
Attestation d'études	p 5
Présentation des activités 2010-2011	p 6
Séminaire théorique : « Actualité de la clinique psychanalytique de la paranoïa »	p 7
Les Présentations		
Unités Enfants et adolescents	p 8
Unité Adolescents	p 9
Unités Adultes	p 10
Enseignement intégré		
Féminité et sexualité, Yasmine Grasser	p 11
Les enseignants de la Section	p 12



INTRODUCTION



Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyste. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse.

On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confiance que fait le patient à un analyste du plus intime de sa cogitation. Admettons que l'analyste y réponde par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve ? - d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploie aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de parole que j'ai dite, ne peut être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même, mais par les effets imprévisibles, qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était faussé par l'effet de transfert, qui s'installe aisément d'emblée. Cela fait déjà voir que le seul témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le nucleus de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan l'a établi, sous le nom de la passe (1967) ; à cet enseignement, il a donné son idéal, le mathème* (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation : le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique ; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous - et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université.

L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans ; elle s'est fait déjà connaître en Belgique par le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de la «Section clinique».

(*) Du grec mathema, ce qui s'apprend



Il me faut dire clairement ce que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas. Il est universitaire ; il est systématique et gradué ; il est dispensé par des responsables qualifiés ; il est sanctionné par des diplômes.

Il n'est pas habilitant quant à l'exercice de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paye cher - et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants : ce terme est préféré à celui d'étudiant, pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné - le travail à fournir ne leur sera pas extorqué : il dépend d'eux ; il sera guidé, et évalué.

Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essayent à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre : puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire «je sais», ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle.

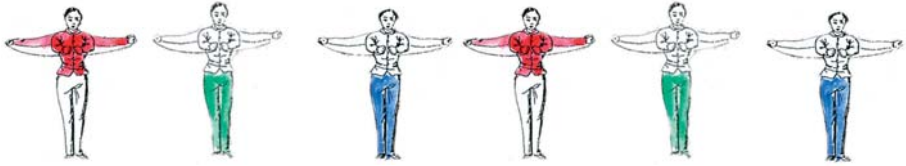
Il commence par la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique ; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan, nous procéderons pas à pas.

Jacques-Alain Miller

15 août 1988



La Section Clinique de Paris-Île de France

Alors que, depuis plusieurs années, des activités cliniques ou de séminaires se développaient dans des institutions de santé mentale de la région Ile de France, Jacques-Alain Miller, le 8 juillet 1996, annonçait la création d'une nouvelle Section clinique de l'Institut du Champ freudien qui aurait à « faire fonds sur l'esprit d'initiative ». Il s'agissait d'activités « surgies d'une exigence subjective », mais devenues « solidaires les unes des autres », comme en témoigne le Séminaire du mercredi soir, animé par l'ensemble des enseignants de la Section, sous le titre « Actualité de la clinique psychanalytique de la paranoïa ».

Cinq Unités cliniques proposent une présentation de cas, sous la forme d'un entretien clinique et son commentaire. Un séminaire clinique et théorique accompagne éventuellement cet entretien clinique.

L'exposé de cas cliniques et sa discussion se dérouleront dans le cadre de groupes d'une dizaine de participants qui se réuniront mensuellement avec un enseignant.

La Section clinique incarne l'exigence fixée par Freud à la psychanalyse et nous rappelle l'ambition que lui fixait Lacan : « interroger les analystes, afin qu'ils rendent compte de ce que leur pratique a de hasardeux, qui justifie Freud d'avoir existé ». Nouvelles demandes, nouveaux symptômes, mais aussi nouveaux modes du jouir de l'Autre, n'exigent-ils pas une lecture renouvelée de nos textes de référence, une refonte de nos catégories cliniques ?

Ainsi la Section clinique Paris-Île de France entend défendre la référence au discours psychanalytique des intervenants de la santé mentale et jouer son rôle d'agitateur auprès des psychanalystes.

Les activités de la Section Clinique Paris-Ile de France s'inscrivent dans le cadre plus vaste de UFORCA par l'intermédiaire de Uforca-Paris-Ile-de France.

Conditions d'admission

Pour être admis comme participant de la Section clinique de Paris-Ile de France, il n'est requis aucune condition d'âge ou de nationalité.

En revanche, le niveau d'études requis est celui de la licence, et, plus généralement, de la quatrième année d'études supérieures après la fin des études secondaires.

Il faut également avoir travaillé au moins deux ans dans une institution intéressant la santé mentale comme professionnel ou comme stagiaire.

Les demandes de dérogation, motivées par les particularités d'un curriculum ou par le bon niveau des études dans un autre domaine, seront examinées par le Coordinateur. Adresse : Section clinique de Paris-Ile de France - secrétariat dérogations, 5, boulevard Bourdon, 75004 Paris.

Les admissions de nouveaux participants ne seront prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.

Les candidats à la Section clinique de Paris-Ile de France rempliront le formulaire de demande d'inscription inclus dans cette brochure, et le retourneront à l'adresse indiquée, avant le 15 octobre 2010.

Attestation d'études de la Section clinique de Paris-Ile de France

C'est un fait qu'il y a une clinique, soit des types de symptômes ; c'en est un autre que cette clinique est pour l'essentiel médicale et psychiatrique, et qu'elle devient chimique et statistique. La Section clinique participe en revanche au développement d'une clinique de l'époque du discours analytique : qui aborde le symptôme comme un fait de discours.

À ceux que la Section accueille dans ses enseignements cliniques, elle demande qu'ils contribuent activement à cette tâche : c'est par ce biais que psychanalystes, psychologues, psychiatres, professionnels de la santé mentale, y trouvent de quoi éclairer leurs pratiques.

Au terme de la seconde année d'études, le participant peut obtenir l'attestation d'études de la Section. Cette attestation sanctionne la participation active aux enseignements pendant deux ans au moins, et la rédaction d'un mémoire clinique, dit l'essai.

Son sujet doit être délimité et formulé de façon précise ; il est choisi en accord avec un enseignant de la Section. Il peut s'agir aussi bien d'une analyse de cas que d'une analyse de textes ou de concepts, témoignant d'un effort fait pour avancer l'élaboration de la clinique psychanalytique. L'essai ne saurait être inférieur à une quinzaine de pages dactylographiées.

Le travail achevé, le participant en remet, avant le 15 septembre, un exemplaire à l'enseignant, et en dépose deux au Secrétariat des Essais de la Section, avec mention du nom de l'enseignant. La commission des Essais statue sur rapport de celui-ci ; l'attestation n'est délivrée que sur rapport favorable du Directeur.

Il est précisé que l'attestation est propre à l'Institut du Champ freudien ; elle ne constitue pas un diplôme national, ni un diplôme d'université.

Section clinique-Essais, 5, boulevard Bourdon, 75004 Paris.

LES SOIRÉES DU MERCREDI

31, rue de Navarin – 75009 Paris

• **Présentation des activités 2010 – 2011**

Les entretiens cliniques menés par un psychanalyste ont relégué la classique présentation de malades propice à servir le maître. La clinique psychanalytique ne peut se passer de la rencontre des corps. L'analysant se déplace pour rencontrer son analyste. L'analyste qui souhaite entendre celui dont le parcours l'a conduit dans un lieu de soin pour s'enseigner de son expérience, va l'y rencontrer. Cette pratique, plus causerie orientée que présentation de cas, est l'occasion de faire surgir des effets de sujets dans le récit d'une histoire individuelle, les effets de la confrontation avec un réel têtue qui jalonne cette histoire. Les participants à la Section Clinique Paris-Ile de France ont ainsi l'opportunité de partager cette expérience dans cinq lieux institutionnels. La parole en est le seul vecteur, démontrant les solutions ou leurs échecs que des adultes, des adolescents ou des enfants ont été amenés à mettre en œuvre.

Nous quittons cette année la référence à un seul Séminaire de Lacan en déclinant au fil des séances le thème « Actualité de la clinique psychanalytique de la paranoïa ». L'enseignement théorique n'est pas disjoint de l'enseignement clinique, tant par le travail des cas où un participant propose au commentaire un moment choisi de son expérience clinique dans un cadre nouveau cette année, que par les conférences que donnent les enseignants, sous la forme du séminaire théorique.

Les réunions mensuelles de travail clinique regrouperont une dizaine de participants autour d'un enseignant. Ce même groupe de participants préparera autour d'un membre du Cercle Uforca, par sa lecture, les commentaires ou questions à adresser à l'enseignant qui présente le Séminaire théorique. Ainsi sera renforcée une formule qui a favorisé la lecture et le commentaire de chaque participant au cours de l'année précédente.

1 – Le Séminaire théorique du mercredi se déroule rue de Navarin de 21h15 à 23h selon un calendrier qui sera communiqué aux inscrits. Les textes qui serviront de support à l'argumentation des enseignants sur le thème « Actualité de la clinique psychanalytique de la paranoïa » seront annoncés dans le calendrier initial par chaque enseignant.

2 – Les réunions cliniques auront lieu le jeudi, selon une répartition et un calendrier qui seront communiqués aux inscrits.



Section clinique Paris–Ile-de-France

Séminaire théorique

Mercredi, rue de Navarin

- **Actualité de la clinique psychanalytique de la paranoïa**

La paranoïa aurait-elle disparu ? Son diagnostic se raréfie en psychiatrie alors que son usage s'est banalisé dans la langue commune pour désigner tous les désagréments du sujet dans le lien social. L'entreprise médico-psychiatrique pour établir une clinique des troubles qui supplanterait la clinique des symptômes voudrait nous le faire croire, en minimisant le postulat délirant au profit des troubles des conduites et des variations de l'humeur au seul profit de la visée pharmacologique. La stigmatisation des passages à l'acte et la ségrégation qui menace leurs auteurs fait oublier les grands débats criminologiques où la paranoïa occupait une place de choix.

L'enseignement de Lacan introduit, dès son origine, par la clinique de la paranoïa a laissé une fenêtre ouverte sur le dire du sujet psychotique. Dans son cours en 2010, Jacques-Alain Miller a démontré, à travers les notions de « paranoïa renoncée » et de « paranoïa inversée », comment s'est nouée pour Lacan la construction d'une théorie du sujet face à la théorie du moi, grosse de paranoïa. Quand l'« Autre méchant » domine la clinique de la paranoïa, elle isole le sujet dans sa passion d'être seul. C'est de la rupture avec cette méconnaissance dont a témoigné Lacan au long de son existence, « relançant sa mise initiale en la maintenant au niveau de la même incandescence »¹.

Nous tenterons cette année, en revisitant la clinique de la paranoïa et ses fondements théoriques, celle des maîtres en psychiatrie, celles des psychanalystes, de nous élever à la hauteur de l'« enseignant », défini par Lacan dans son Rapport de Rome², qui a « ... la tâche de dégager dans les notions qui s'amortissent dans un message de routine, le sens qu'elles retrouvent tant d'un retour sur leur histoire que d'une réflexion sur leurs fondements subjectifs ».

Les enseignements de la Section clinique Paris-Ile-de-France prendront appui sur différents textes des Ecrits de Lacan et sur son séminaire, particulièrement sur son tout dernier enseignement. Les thèmes proposés, ici présentés sans exhaustivité, seront précisés aux inscrits : les textes sur la paranoïa du jeune Lacan, le désir de reconnaissance et ses sources hégéliennes, les « Complexes familiaux » et « le stade du miroir », la criminologie lacanienne, la lecture critique des post-freudiens, la forclusion du Nom du père et la lecture lacanienne de Freud et de Schréber, la psychose comme hors-discours, Joyce et ses conséquences sur la clinique de la paranoïa, du symptôme au sinthôme. Une conception renouvelée de la paranoïa quand « tout le monde délire » sera dégagée avec son incidence sur la lecture des symptômes nos sociétés contemporaines où l'autorité cherche de nouvelles figures dans un monde dominé par la technologie et l'opposition entre la consommation et ses laissés pour compte.

¹ Miller, J.-A., Cours 2010-2011, séance du 17 mars 2010

² Lacan, J., « Fonction et champ de la parole et du langage », Ecrits, Seuil, 1966, p. 240.

LES UNITES CLINIQUES

« ENFANTS ET ADOLESCENTS »

BAGNOLET

Dr Agnès AFLALO, Mme Nathalie GEORGES, Mme Laure NAVEAU

- « **Familles : ce qui se transmet, et ce qui ne se transmet pas** »

Nous poursuivons cette année notre enquête sur le désir de savoir, le *Wissentrieb* freudien dont Lacan nous dit qu'il n'existe pas.

La présentation de l'enfant et de chacun de ses parents nous permet d'éclairer, au cas par cas, la manière dont *les* signifiants de la famille et ceux de la sexuation entrent en fonction, leur impact et le degré de croyance ou s'incroyance qui les affecte.

À l'époque de la promotion de la santé mentale à l'école, nous ne cessons de vérifier combien il est nécessaire de faire fond sur la singularité, *sur la position de jouissance*, l'équation personnelle de chaque "parlêtre", *c'est-à-dire, sur son rapport à la langue et au corps*. Ceci afin d'éveiller en lui au moins une curiosité concernant son destin, son avenir, condition pour créer, *voire*, augmenter, sa propre marge de manœuvre et donc sa responsabilité de sujet.

Lieu : Centre médico-psychologique- Croix Rouge française

4 bis rue du Lieutenant Thomas- 93170 Bagnole

Renseignements A. Aflalo : 01 43 54 38 18

Vendredi de 11h30 à 14h45 Présentation et séminaire ont lieu en alternance.

RUEIL-MALMAISON

Mme Lilia MAHJOUR

- **Parler, Écrire**
La clinique de l'enfant, à la lumière des concepts et des notions de la psychanalyse

Comment des enfants s'y prennent-ils avec le réel dans lequel ils sont plongés, ce réel auquel ils ont déjà affaire avant même qu'ils ne sachent parler ou écrire ?

C'est ce que nous examinerons à l'aide de concepts majeurs issus de la doctrine freudienne, tels que l'inconscient, la répétition, la pulsion, le transfert, concepts que Jacques Lacan articula dans son séminaire en 1964¹. Il fit d'ailleurs de ces quatre concepts un nœud, pour mieux saisir ce qu'il enserme, soit un réel, lequel concerne de façon singulière chaque sujet.

La façon, en effet, dont ce nœud s'est fait ou non fait, implique toutes sortes de conséquences sur chacun des éléments (les quatre concepts concernés) qui le constituent.

« Lorsque l'enfant paraît », pour reprendre ce titre hugolien, nous dit bien que le paraître, et non seulement l'être (être un garçon, être une fille, par exemple), est essentiel pour qu'un enfant prenne place dans le monde ou, en d'autres termes, fasse usage de semblants qui concernent justement le paraître. Dans le cas, où cet usage est difficile ou encore impossible, à quels moyens un enfant peut-il recourir ? Et comment ? La présentation clinique d'enfant met l'accent sur ce paraître. Nous

aurons ainsi l'occasion d'entendre voire de lire comment un enfant se présente.

La place de celui qui écoute est aussi, dans le cadre de cette clinique, à souligner et à interroger, et ne saurait se réduire à sa seule présence. C'est ce que Lacan notait à propos de la présence, qui « Pour la mise en question de la psychanalyse, voire du psychanalyste lui-même (pris essentiellement), [...] joue son rôle à suppléer un manque d'appui théorique »².

La clinique psychanalytique ne saurait ainsi se contenter de récits de séances de cures ou de relations d'entretiens de présentations.

Il s'agira donc bien de faire retour aux concepts de la psychanalyse, sans lesquels cette discipline ne serait qu'une sorte de mantique désorientée. La présentation d'enfants, en s'appuyant sur un enseignement théorique, nous permettra d'interroger ces concepts et de développer les questions ici posées.

1 *Le Séminaire de Jacques Lacan. Livre XI. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte ét. par J.-A. Miller, coll. Le champ freudien, Éditions du Seuil, Paris, 1973.

2 Lacan J., « Discours de clôture des Journées sur les psychoses chez l'enfant. Note de Jacques Lacan à la date du 26-9-68 », in *Recherches. Spécial Enfance Aliénée (II). L'enfant, la psychose et l'institution*, décembre 1968, p. 151.

Lieu : Centre « Le petit Hans » (service du Dr Joffe), 24, rue de la Paix, 92500 Rueil-Malmaison, le jeudi de 9h45 à 12h. Périodicité : une fois par mois.

Renseignements : Pour pouvoir participer à ces présentations, un entretien préalable avec l'enseignant sera proposé aux personnes inscrites. Il conviendra pour cela de s'adresser directement au secrétariat de Lilia Mahjoub, en appelant le 01 45 56 08 36, les lundis et mercredis de 15h30 à 19 heures, afin de prendre rendez-vous.

« ADOLESCENTS »

AUBERVILLIERS

Mme Yasmine GRASSER, Dr. Jean-Daniel MATET, Mme Laure NAVEAU, Dr. Yves-Claude STAVY

• **Savoir acquis, savoir inconscient**

Depuis septembre 2009, l'Institut Hospitalier Soins Etudes d'Aubervilliers (IHSEA) accueille des adolescents durant au moins une année scolaire entière.

Au sein de cet Institut, des professeurs de l'Éducation Nationale dispensent les cours aux lycéens concernés, de Seconde à la Terminale, tandis que les soignants tentent de se faire les partenaires du plus singulier auquel chaque adolescent a eu affaire. En quoi et dans quelle mesure le savoir acquis peut-il s'avérer au service de trouvailles inédites susceptibles de produire l'habit voire la symptomatisation d'un désastre subjectif brutalement dénuqué? C'est ce que nous souhaitons interroger en tentant d'isoler le plus vif de ce que chaque adolescent rencontré aura souhaité transmettre.

Lieu : Site hospitalier du Clos Bénard « Aubervilliers – Ville- Evrard », Hôpital enfants et adolescents (*Service du Dr Stavy*) 15, rue du Clos Bénard, 93300 Aubervilliers (à 100 m du Théâtre d'Aubervilliers)

Le premier vendredi de chaque mois (sauf mars et mai), de 10h à 13h

Transport : Métro ligne 7 (arrêt Aubervilliers quatre chemins)

Bus : n° 150 ou 170 (Arrêt André Karman) ou n° 65 (Arrêt mairie d'Aubervilliers)

« ADULTES »

VILLE-EVRARD

Dr. Dominique LAURENT, Dr. François LEGUIL, Dr. Yves-Claude STAVY

• Les passages à l'acte : préventions, conséquences

Il n'est point de passage à l'acte qui ne survienne dans une circonstance singulière, rompant l'équilibre plus ou moins assuré, qui jusque là, prévalait.

Permettre à un sujet de dégager les coordonnées signifiantes précises de celle-la, ne se confond donc pas avec une recherche psychologique des motifs. Elle donne chance toutefois, de parfois parvenir à faire accusé de réception au plus singulier de l'énigme rencontrée dans une circonstance à nulle autre pareille. En quoi et dans quelle mesure une telle position éthique porte-t-elle à conséquences, pour le sujet lui-même? Pour les soignants, amenés à rencontrer le sujet ? En quoi et dans quelle mesure, en s'orientant de Freud et de Lacan, peut-on parler de prévention possible d'un passage à l'acte? De prévision possible d'un tel risque? C'est ce que nous souhaiterions apprendre du plus vif de ce que certains patients auront rencontré, et souhaité transmettre.

Lieu et date : Le vendredi matin, de 10h à 13h (avec le concours des services des Drs D. Boillet et J.-P. Tachon). Hôpital de Ville-Evrard, 202, avenue Jean Jaurès, 93330 Neuilly sur Marne.

Transport : RER ligne A (arrêt Neuilly Plaisance), puis bus 113B (arrêt Ville-Evrard).

Renseignements : 01 41 61 22 70 (secrétariat du Dr . Y.-C. Stavy)

YERRES

Mme Marie-Hélène BROUSSE, Dr. Fabien GRASSER, Dr. Jean-Daniel MATET, Dr. Herbert WACHSBERGER

• Conviction, signification personnelle, certitude. Quelle issue pour la clinique du sujet forclos de ce qui le cause ?

Si tout le monde délire, comme Lacan pouvait le montrer dans son tout dernier enseignement¹, le névrosé s'oriente de son rapport à l'objet dans le fantasme, mais il ne le sait que partiellement sans l'expérience de la psychanalyse. Pour le sujet psychotique, il en va autrement, particulièrement quand il échoue ou renonce à accommoder son délire au lien social. Les hommes et les femmes qui n'ont pas pu éviter l'hospitalisation en psychiatrie en témoignent dans l'impossibilité de faire le lien avec la cause de ce qui les projettent hors du lien social, s'arque boutant sur leur certitude, quel qu'en soit le prix. La psychiatrie entretient l'illusion de la critique du délire pour valider son action thérapeutique, alors même que le sujet fait part, dans un entretien attentif, qu'il accommode seulement sa certitude à l'exigence d'un autre. Quelle issue ouvre la psychanalyse et quelle limite rencontre-t-elle dans la perspective d'un nouveau nouage sinthomatique ? Cette question quotidienne pour les cliniciens de l'Unité Jacques Lacan prend un relief singulier dans les présentations cliniques.

1 Lacan, J., « Pour Vincennes ! », Ornicar ? n°17-18, 1979, p. 278

Lieu : Unité clinique « Jacques Lacan », 10, rue Rossini, 91330 Yerres

Le jeudi de 13h15 à 16 h, tous les quinze jours.

Transport : RER fréquents à 25 minutes de la Gare de Lyon ou 30 minutes en voiture par l'A4 et Villeneuve-Saint-Georges.

Renseignements : J.-D. Matet au 01 69 49 69 70

ENSEIGNEMENT INTÉGRÉ

- **Féminité et sexuation**

Yasmine Grasser

Le terme de féminité en appelle un autre, celui de virilité ; autour de leur paire tourne le débat dit de la querelle du phallus qui a opposé Freud et ses élèves dans les années trente. Le second, le terme de sexuation, signifie qu'un processus identificatoire répartit l'humanité en deux identifications sexuelles ; ce terme surgit tardivement dans l'Enseignement de Lacan. Nous énoncerons le champ des questions que ces deux termes soulèvent concernant le statut de la femme quant à sa jouissance et quand au rôle qu'elle joue dans la relation sexuelle avec un homme. Nous relirons les observations de Freud et suivrons le commentaire que Lacan formule dans les Séminaires XVI et suivants en particulier sur la façon dont l'hystérique aborde la position féminine, et interrogerons ce qu'il en est pour une femme obsessionnelle.

Le séminaire est mensuel.

Il a lieu le samedi matin de 10h à 12h, au 31, rue de Navarin, 75009 Paris.

Renseignements : Yasmine Grasser au 01 42 77 09 52 - ou ygrasser@wanadoo.fr



ANIMENT LES PRÉSENTATIONS ET ENSEIGNEMENTS :

Agnès Aflalo
Marie-José Asnoun
Catherine Bonningue
Marie-Hélène Brousse
Nathalie Georges
Fabien Grasser
Yasmine Grasser
Dominique Laurent
François Leguil
Lilia Mahjoub
Jean-Daniel Matet
Laure Naveau
Yves-Claude Stavy
Herbert Wachsberger
David Yemal

Séminaire théorique le mercredi de 21h15 à 23h

31, rue de Navarin 75009 Paris
Actualité de la clinique psychanalytique de la paranoïa

Étude de cas le jeudi à 21h15 une fois par mois

(cf. programme remis aux inscrits)

Après-midi de la Section clinique Paris-Île-de-France

(précisions au cours de l'année)

Cours de Jacques-Alain Miller « L'orientation lacanienne »

le mercredi de 13h30 à 15h30

À confirmer



UFORCA RASSEMBLE LES SECTIONS, ANTENES ET COLLEGES CLINIQUES FRANCOPHONES

Section clinique d'Aix-Marseille
Programme d'études cliniques d'Angers
Section clinique de Bordeaux
Antenne clinique de Brest-Quimper
Section clinique de Bruxelles
Antenne clinique de Chauny-Prémontré
Section clinique de Clermont-Ferrand
Antenne clinique de Dijon
Collège clinique de Lille
Section clinique de Lyon-Grenoble
Section clinique de Nantes
Section clinique de Nice
Section clinique de Rennes
Antenne clinique de Rouen
Section clinique de Strasbourg
Collège clinique de Toulouse
Collaboration : Section clinique de Paris-Saint Denis

Secrétariat et coordination

Les demandes d'inscription,
de renseignement ou d'attestation
se font uniquement par courrier postal,
électronique ou télécopie.

Jean-Daniel Matet
Uforca Paris-Ile de France
Section Clinique

5, boulevard Bourdon 75004 Paris
Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr
Télécopie : 01 44 54 20 73